

COLLET Philibert
(1896-1945)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

▪ **Éléments bibliographiques**

Né à Sidi-Bel-Abbès (Algérie), le 12 décembre 1896.

Fils de Joseph Collet et de Dolorès Hurtado (ou Hutudo).

Marié à Annie Esmeralda Clampert, alors domiciliée à Sydney (Australie), le 4 juillet 1929.

Un enfant, Ronald Chamyl Collet, né à Manchester (Royaume-Uni), le 21 décembre 1936.

Décédé à Toulouse (Haute-Garonne), le 15 avril 1945.

▪ **Carrière militaire et campagnes**

Engagé à 18 ans dans l'infanterie en janvier 1915.

Aspirant au 3^e régiment de zouaves puis sous-lieutenant au 9^e régiment de marche de tirailleurs algériens. Sa bravoure au feu en dépit de ses blessures, notamment dans la Somme (novembre 1916) et en Picardie au moment de la contre-offensive allemande en juin-juillet 1918, le fait remarquer par ses chefs comme par ses camarades.

Une fois les hostilités terminées en Europe, il se porte volontaire pour servir comme lieutenant au 415^e régiment d'infanterie. A la tête d'un groupe franc au Levant, il ouvre, en juin 1920, la route d'Homs (actuelle Syrie). C'est au cours de la pacification du territoire des Alaouites, qu'il découvre les unités supplétives recrutées chez les Tcherkesses, peuple originaire du Nord-Caucase qui a été contraint à l'exil en 1864, après l'invasion de l'armée tsariste. Beaucoup partent alors s'installer dans l'Empire ottoman, notamment en Syrie. La fin de la tutelle ottomane permet à l'armée française du Levant d'intégrer dans ses rangs les cavaliers tcherkesses (ou tcherkess), réputés pour leur art équestre et leur connaissance du terrain, pour des tâches de maintien de l'ordre.

C'est ainsi à la tête du 1^{er} Groupement d'Escadrons Légers Tcherkesses que Philibert Collet participe en septembre 1925, avec la Colonne Gamelin, à la reprise du Soueida, capitale du Djebel Druze (Syrie), région pleine insurrection contre les autorités françaises. Il est plusieurs fois blessé au cours de ces combats. Parallèlement aux grades qu'il obtient au sein de cette unité (capitaine en 1926 puis chef de bataillon en 1934), il est proclamé « émir ismailieh » puis, plus tard, « émir tcherkess » par les hommes de son unité, signe de son prestige aux yeux des cavaliers circassiens qui saluent ainsi un chef qui a refusé à plusieurs reprises d'être rapatrié en métropole pour rester avec eux et qui a appris leur langue ainsi que l'arabe syrien. C'est en janvier 1938 qu'il quitte le groupement Tcherkess pour prendre le commandement du 4^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains (1^{er} RTM), alors stationné dans le secteur d'Antioche et d'Alexandrette.

La rébellion du capitaine Collet contre Vichy n'est pas éclatante. Elle se forme progressivement à la faveur de l'autonomie dont il dispose dans l'exercice de son commandement et de la position que sa troupe occupe au Levant. Revenu à ses escadrons de Tcherkesses, le commandant Collet est à Damas en octobre 1940 et met sur pied un groupe de partisans tcherkesses fort de 14 escadrons dont la mission est de surveiller la frontière avec la Transjordanie-Palestine (alors sous domination britannique). Profitant des contacts que ce poste frontalier occasionne, Philibert Collet entre en relation avec le général Catroux, commandant en chef et délégué général de la France libre au Moyen Orient, n'hésitant pas à recevoir les émissaires de ce dernier, sans se laisser intimider par les dangers auxquels il s'expose en recevant des "dissidents" gaullistes.

En mai 1941, sont signés et négociés les protocoles de Paris signés entre l'État français et le régime hitlérien qui prévoient l'ouverture des bases aériennes françaises du Levant aux appareils allemands venus appuyer l'insurrection irakienne contre les Britanniques. Cet approfondissement de la collaboration avec les forces de l'Axe conduit Philibert Collet à rompre totalement avec les autorités françaises au Levant. Ses protestations auprès du général Dentz (nommé Haut-Commissaire de l'État français au Levant et commandant supérieur des troupes du Levant par le Maréchal Pétain en novembre 1940) n'étant pas entendues, il passe clandestinement la frontière syro-transjordanienne le 20 mai 1941 pour rencontrer le général Catroux. Il est rejoint le lendemain par les 23 officiers, 30 sous-officiers et 400 Tcherkesses avec qui ils s'engagent dans les Forces Françaises Libres en Palestine. Il est radié de l'armée et déchu de la nationalité française le 24 mai 1941.

Le 8 juin 1941, il participe aux opérations de Syrie contre les forces vichystes en tant que colonel commandant le Groupement de Cavaliers de la Division Legentilhomme. Le 22 juin, le général Catroux le nomme Délégué de la France libre à Damas. Sa connaissance du terrain comme les nombreux relais qu'il a pu se constituer parmi les populations locales font de lui un acteur essentiel dans l'apaisement des relations entre chefs gaullistes et autorités britanniques, alors en pleine rivalité pour dominer la région. Promu général de brigade en août 1941, il est nommé au commandement de la région de Meknès (Maroc) en août 1943. Malheureusement sa santé s'oppose à un nouveau départ en opérations.

En janvier 1944, le général de Gaulle le décore de la Croix de la Libération à Alger.

Le 15 octobre 1944, il est nommé Commandant de la 17^e région militaire à Toulouse.

Fin 1944, il est nommé général de division et grand officier de la Légion d'Honneur.

Décédé à Toulouse, le 15 avril 1945.

▪ **Décorations et citations**

Croix de guerre 1914-18 (4 citations).

Croix du combattant volontaire.

Légion d'honneur :

- Chevalier : décret du 9 octobre 1918 ;
- Officier : décret du 7 juin 1927 ;
- Commandeur : décret du 15 juillet 1939.

Croix de guerre des TOE (17 citations).

Croix de guerre belge.

Mérite syrien hors classe.

Grand cordon des Omeyyades.

Compagnon de la Libération par décret du 31 Mars 1944.

▪ **Mémoire**

La figure du capitaine Collet et des cavaliers tcherkesses a été intensément célébrée par la propagande de la France libre coloniale dès leur ralliement en mai 1941.

Inhumé à Toulouse.

Une rue porte son nom à Châtillon/Chalaronne (Ain).

▪ **Sources**

SHD/DAVCC, Caen: AC 21 P 47334.

SHD, Vincennes : GR 13Y D 473 (dossier personnel).

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/philibert-collet>

▪ **Bibliographie indicative**

Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

COLLET Anne, *Collet des Tcherkesses* éditions Correa, 1949.

CORNIL-FRERROT Sylvain « le ralliement de Philibert Collet », disponible en ligne : <http://www.france-libre.net/le-ralliement-de-philibert-collet/> (consulté le 11 février 2020).

Sapin-Lignières, *Les Tcherkess Carnet de La Sabretache*, 1987.

KESSEL Joseph, *En Syrie*, éditions Gallimard, 1926.

NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Éditions Perrin, 2000, 822 p.

RONDEAU Daniel et STEPHANE Roger in Daniel Rondeau et Roger Stéphane. *Des hommes libres 1940-1945. La France Libre par ceux qui l'ont faite*. Paris, Grasset, 1997, p. 202-203.

Yves Salkin, *Collet au galop des Tcherkesses*, Economica, 1999.

SIMONNET Stéphane « Philibert Collet » in François Broche, Georges Caïtucoli et Jean-François Muracciole (dir.). *Dictionnaire de la France Libre*. Paris, Robert Laffont, 2010, p. 300.

TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Elytis, 2010, 1230 p.